

rence bien supérieure à toutes les autres que nous avons visitées jusqu'ici.

Du pont de notre bateau, l'île présente un coup d'œil réellement enchanteur. La ville qui paraît propre et bien bâtie, se baigne dans la mer. La colline qui la borde en arrière semble séparée du reste par une gorge ou dépression considérable du côté de l'est, et au delà, ce sont de magnifiques champs de canne variés en coloration suivant le point où en est la végétation de la précieuse plante, ou plutôt suivant que la récolte en est plus ou moins avancée. Ici, les pousses encore trop jeunes pour la récolte, nous montrent un tapis du plus beau vert ; là, les tiges mûres présentent une chevelure compacte d'un vert jaunâtre ou testacé ; et plus loin, ce sont les feuilles détachées, étalées sur le sol avec leur couleur paille plus ou moins claire. Ça et là se montrent les résidences des propriétaires, entourées de leurs vastes usines aux longues cheminées fumantes, et précédées d'allées plus ou moins longues sur les bords desquelles s'alignent d'altiers palmiers balançant dans l'air leurs élégants parasols de verdure.

On qualifie souvent la Martinique de reine des petites Antilles, et de fait, elle paraît bien mériter ce nom, du moins sous le rapport de sa configuration et de ses cultures.

Pendant que nous sommes ainsi arrêtés au large, attendant qu'on vienne prendre les malles de la poste, voici que de jeunes nègres s'approchent de nous dans des embarcations comme je n'en avais encore jamais vu. Prenez une planche de 12 à 13 pouces de large et de 4 à 5 pieds de long, rétrécissez-la en pointe aux deux bouts, clouez sur ses côtés une bordure de 6 pouces de haut, et vous avez l'embarcation en question. Le jeune homme, le plus souvent dans le costume complet de notre père Adam, est assis au milieu, tenant dans chaque main un bardeau ou une petite planchette qui lui sert d'aviron, et la pirogue s'avance avec une vitesse incroyable.

— Mais que viennent donc faire ces négrellons ?